



Le thème de ce numéro est le monde dans lequel nos enfants vivent et vivront, un monde qui déjà nous échappe, technologiquement et médicalement tant les avancées sont rapides. En filigrane, on parle des grands cartels pharmaceutiques et des grands empires médiatiques.

Vague électronique

La vague électronique balaie tout. Les enfants apprennent à manipuler la souris peu après avoir appris à marcher. Chez les ados, le marché du cellulaire et des jeux électroniques de plus en plus sophistiqués se développe à une vitesse fulgurante. La planète entière donne dans le style épistolaire propre à Internet, les plus grandes bibliothèques du monde s'ouvrent aux néophytes, les pilotes apprennent à piloter au moyen de jeux vidéos, et les soldats à faire la guerre dans des chambres noires où l'on ne distingue plus la réalité de la fiction. La cybernétique modifie non seulement notre façon de vivre en société, mais la structure même de notre pensée. Idée chère à McLuhan qui revient sur le plancher. C'est l'objet de notre dossier.

Vent narco-pharmacologique

Parallèlement à cette vague électronique qui déferle dans nos vies, il y a ce grand vent narco-pharmacologique, lui aussi probablement inégalé dans l'histoire, qui balaie notre planète.

Trente-cinq millions de personnes en Occident ont reçu une prescription d'antidépresseurs l'an dernier¹. Par ailleurs, au travail, on remarque une augmentation notoire de drogues récréatives pour, entre autres, contrer le stress et la pression². Au-delà de ces distinctions entre le licite et l'illicite, que certains chercheurs disent essentiellement politiques, l'univers des drogues et médicaments est une immense force multinationale qui nourrit des économies entières et a un pouvoir d'influence sur les gouvernements.

Branchés et dopés ?

Nous sommes une société aussi médicamentée que nous sommes une société branchée. Même si les liens sont encore invisibles, les recherches de pointe démontreront tôt ou tard que si les deux phénomènes prennent une même ampleur au même moment, ce n'est pas le fruit du hasard.

La télé commerciale, le désastre écologique, le terrorisme international, l'épidémie de dépression : y a-t-il un rapport ? Si l'exercice physique est aussi efficace qu'un antidépresseur, est-ce que l'immobilisme produit par la télévision et l'Internet contribuerait à des troubles comme la dépression ? Ou encore : est-ce que la dépression collective a un impact sur les cotes d'écoute à la télévision ? Est-ce que la succession rapide de la publicité, de plus en plus morcelée, a un effet sur le trouble de déficit d'attention ? Y a-t-il un lien entre l'hyperactivité et la vitesse à laquelle on nous demande quotidiennement d'absorber l'information ? Le visionnement systématique de mauvaises nouvelles, soir après soir, de même que l'insécurité collective engendrée par les images répétitives du monde à feu et à sang ont-ils un impact à la longue sur la prise de drogues et sur les troubles de comportements ?

On sait par exemple, de façon officielle, le rôle de la haute technologie dans l'avancée des Américains dans les guerres du Vietnam et de l'Irak, mais on sait aussi, de façon officieuse, le rôle des drogues licites ou non dans le courage des soldats au combat.

Le cinquième pouvoir

Les antidépresseurs représentent un saut quantique. Des vies entières se trouvent transformées et améliorées grâce à cette nouvelle génération de médicaments. Mais l'arrivée sur le marché des variantes du Prozac apporte aussi de nouveaux enjeux fort intéressants pour l'observateur social. Ces récentes variétés sont destinées de plus en plus aux gens dits normaux et fonctionnels, et amènent simplement la personne à se sentir « plus que bien », à être plus au *focus*, plus enthousiaste et davantage satisfaite. Pourquoi pas ?, direz-vous. Le travail sous pression doit bien carburer à quelque chose ! Chercheurs, éthiciens, médecins se posent la question dans un excellent ouvrage : *Prozac a way of life*³, édité par les Presses de l'Université de Caroline du Nord. Doit-on encourager cette tendance ? Quelles sont les implications d'une vie entière améliorée par la médication ? Et, soit dit en passant, quelle est la différence rendue là, entre un médicament et une drogue récréative, les deux pouvant être abusés et les deux ayant chacun des effets secondaires qu'on préférerait éviter ? Ce serait quoi une collectivité entièrement sous la pilule du bonheur ? Une forme renouvelée de l'*American Dream* ? Si les médias électroniques représentent un « quatrième pouvoir », tant recherché par ceux qui sont en place, regardez bien poindre dans les années qui viennent l'incroyable potentiel de ce « cinquième pouvoir » pour servir aux mêmes fins !

Bonne lecture!

¹ Contours automne 2004 ² Job Boom 2004 ³ *Prozac as a way of life* (University of North Carolina Press-2004)